

Compagnie Studio Laroche-Valière

Présence-s – Pré-séance

présentation
2009/10/11

Présence-s – Pré-séance

Résidence longue – Premières orientations, proposition en cours.

Une résidence, de deux ou trois ans, pressentie à *Mains d'Œuvres*, permet à la Cie, conjointement aux autres implantations et partenariats qu'elle développe et qui l'accompagnent, d'expérimenter et de suivre le sillage d'une parallèle délimitant le lieu et l'espace informels d'une existence et d'une création. Parallèle esseulée, ayant perdu son double, son miroir continu, effaçant la ligne repère qu'elle imite et qui l'oriente. N'en gardant que la trace ou la mémoire, elle partage plusieurs endroits et poursuit l'invisible qu'elle sait pourtant être sa transcription et sa trajectoire dans un dessin, un espace attenant, mais que rien ne révèle. Elle va son errance de ligne dans une nuit partagée.

La forme *Présence-s* précisée d'un nouvel intitulé et d'un nouvel élan : *Pré-séance*, nous invitera à réfléchir sur les « priorités » et sur l'a priori, mais aussi sur ce qui se tient et se maintient là, avant même la notion de processus ; avant même ce qui se développe dans le projet, son essor, et même encore plus avant dans l'entre-deux, là où le regard s'aiguise alors par l'entrevision et dans l'oscillation qui va de la présence à l'absence. Un espace sans limites est un non-espace, mais un espace en soi tout de même, sinon la notion de spatialité elle-même dans sa condition de non-existence — en ce qui geste et dans la gestation — le passage entre son apparition et sa disparition, animation, mais en son milieu, là où un autre espace toujours se constitue, décentré.

Quelques déambulations et définitions avant de s'arrêter, de rester, de s'asseoir jusqu'au sol et d'aller jusqu'à s'allonger, s'enrouler sur soi-même. Tout un cycle, une posture, à parcourir.

Séance : temps, dont la durée est généralement déterminée à l'avance, pendant lequel on se livre de façon continue à une activité, à une occupation, en compagnie d'une ou de plusieurs personnes.

Séance (de pose) : temps pendant lequel un modèle ou un sujet pose sans interruption devant un artiste (notamment peintre ou sculpteur) ; temps pendant lequel un artiste se livre à son art sans interruption.

Et par extension : temps que l'on consacre à une activité quelconque.

Temps consacré à certains divertissements ou spectacles ; par métonymie, le spectacle lui-même. Mais aussi, moment pendant lequel quelqu'un se comporte de façon bizarre, étrange, drôle ou insupportable ; la scène jouée par cette personne.

L'étymologie nous dit : en se séance « à son gré ».

En dérivant sur l'homophonie nous obtenons les intitulés paronymes :

Présence-s – Pré-séance.

Présence-s – Pré-séance

Décliné sous la forme d'oeuvre dans l'oeuvre, d'acte dans la tension de l'acte.

Présence-s est une salle de « concert » sans circonférence, sans frontières pour la contenir, ou bien encore une salle d'exposition travaillée par la dérive, la déviation. Hors-les-murs ou dans les murs décalés. Elle existe par les essais et les échos qu'ils impliquent et qui en découlent, peu à peu, dans l'expérimentation et les situations, et par les liens les tissant les uns aux autres, comme un « assortiment » ou un conglomérat ou bien une mosaïque.

Pré-séance est un non-lieu, le point sans appui de l'ouvert, non à partir d'une dénucléation, mais par le retour incessant à l'annulation, au précédent, à l'avant. Litotes de l'immensité sont le point et l'instant. Non pas une succession, mais un geste d'un trait. Non pas d'ici à là, mais là et ici de même, en même temps, dans l'identique transparence. Un état où le poétique se joue du mot qui voudrait avoir lieu et fait de tout mot un lieu pour la voix.

Présence-s – Pré-séance sera décliné selon plusieurs mises en situations successives s'inventant au fur et à mesure des tentatives, des situations en présence. Ce ne seront pas des formes qui auraient des relations spécifiques avec un quelconque espace les définissant en tant que spectaculaires ou non, publiques ou non publiques, dansées ou non dansées... Peu importe, la dialectique opposant l'acte à un acte certain. Ce qui a lieu est juste le lieu et le titre d'un non-lieu, l'avènement et l'événement d'une vacuité, comme lorsque que je rencontre l'objet. Comment l'autre n'y serait-il pas convié ?

Plusieurs qualités seront tentées, à l'intérieur d'espaces vacants : le texte, le poème, la parole, la voix, le chant. La trace, le signe, l'image. Le mouvement, le geste, l'attitude, la danse. Le son, la sonorité, le bruit et peut-être d'un son à l'autre, la musique. Mais avant tout, l'immobile, le silence. Avant même cela qui, peut-être, vient là à notre *encontre* ; rendu à nous par hasard, dans le hasard qui nous oriente, sans lieu absolu autre que celui-là, d'un jet, d'une prévision, d'un pronostic, d'une vision et d'une voyance. Rien à attendre, pas de conclusions, ni même de prémisses, juste essayer des instants, des laps, des scènes, des séquences catastrophiques, des désastres hors contrôle, animées par l'ordre de leur expérience différée en amont, quelque part. La catastrophe d'avoir à dire quoi que ce soit qui ne soit pas à la parole, qui ne soit pas à la gravure, mais à la loi !

Être hors-la-loi ou alors la loi ? Une question du champ et du hors-champ, du centre (s'effondrant) et de la marge (s'effritant). À peine commencé déjà fini, depuis toujours et inexorablement, en avant.

Présence-s – Pré-séance n'est pas non plus un laboratoire, ni vraiment un processus de création, mais un non-lieu de l'essai, de l'essayage et du tropisme. Un non-lieu espace évanescent, un inconsistant évoquant et invoquant le sujet à l'encontre de l'objet, une grammaire illogique et dont toute logique ne vient qu'ensuite, après la perte définitive de l'acte et du sens, de l'acte en l'acte se faisant, une inexpérience sans extériorité ou une expérience explosive, désintégrant, dans le hors-du-dehors.

La résidence conçoit des modes de réalisation diversifiées dont l'invitation sera un facteur essentiel, invitation au public (terme que nous n'aimons guère), aux spectateurs (terme que nous n'aimons pas), aux amis (terme que nous aurons beaucoup de difficultés à ne pas amarrer à notre désir). Donc des amis invités. L'espace ouvert et mis en présence rejoint l'intime.

Dans l'à vif du sujet à l'encontre de l'objet.

Du matériel épars, des matériaux. Ils sont à être et accessoirement à devenir des « accessoires » accédant à la virtualité d'autres contrées, d'autres résonances, conséquences et infraconséquences. Un pas va, de retour de suite, il part d'un aller (d'un aléa) vers ici, cela tourne en rond et le cercle s'élargit, jusqu'au point du décentrement. Peut-être est-ce là une façon de déjouer la justification, la dialectique, le cursif, l'inscrit dans le rail qui mène à la portée, à l'écrit asséché, sans voix. Une façon d'être dans le dire et le lieu d'une « parade sauvage » et dans la biffure, le gribouillage.

Ce qui à l'intérieur du processus échappe au processus même, en étant en deçà et au-delà de tout projet, mais se trouve et se rencontre à l'endroit de l'oeuvre réalisée comme désir.

Autres balades dans les issues définies, dans les passages :

Objet : ce qui a une existence en soi, indépendante de la connaissance ou de l'idée que peut en avoir l'être pensant.

En psychanalyse : ce qui est en dehors du moi et vers quoi tend la pulsion.

Sujet : du latin *subjectus* « soumis, assujetti », de *subjicere* « placer dessous, mettre sous, soumettre, assujettir » composé du préfixe *sub* et de l'élément *jace-re* « jeter ».

Pour mémoire - Présence/s :

« Au coeur de sa démarche de chorégraphe François Laroche-Valière tisse une oeuvre plurielle dont l'écriture poétique est un des éléments essentiels. Il propose, dans le cadre de la forme *Présence/s*, un espace clair-obscur, dans l'entre-deux, habité par une lecture de textes poétiques écrits en marge et au centre de ses créations chorégraphiques. Une présence, voixcorps, accompagnée de matériaux vidéos et sonores, éléments qui participent aux conceptions scénographiques de ses créations. *Présence/s* est une forme ouverte, et active dans la marge, se nourrissant de rencontres, incluant, mais aussi confrontant des résonances au pourtour et au centre de l'acte poétique, de l'acte de création. Il s'agit de faire entendre la voix et la chair dans l'improbable du poème. *Présence/s* invite à partager un acte et un état poétiques à l'oeuvre. À cette occasion sont livrés des aspects de l'écriture chorégraphique des projets en cours.

Cette proposition sous-tend et rassemble les divers processus de création engagés par la Cie Studio Laroche-Valière, elle les livre dans leur nudité, à leur endroit naissant, et s'attache à créer du lien entre le surgissement d'une parole poétique - l'ouverture qu'elle délivre - et l'écriture chorégraphique comme expression et manifestation de cet état, à l'origine, en parallèle et dans une résonance.

Une approche des thématique des projets, placée sous un regard et un questionnement philosophiques, accompagne ces présentations. *Présence/s* met en jeu les diverses thématiques traversant les créations mises en oeuvre par la Cie, c'est une proposition évolutive, modulable et déclinable, à la fois ouverte et condensée, centrée sur le détail, le relief, le pli de la gestuelle.

S'intéressant au processus de création dans son surgissement, cette forme-exposition tente de mettre en résonance des matériaux ouverts et en devenir, en y associant les artistes interprètes impliqués dans les projets de la Cie, ainsi que des artistes et intervenants invités ayant souhaité s'associer à cette démarche.

Présence/s a été initiée à partir du processus de création des deux premiers volets du *Projet 2 avenues*. La poursuite du processus de création à travers cette forme évolutive a permis un début de synthèse de l'écriture des deux premiers volets : *Sans qu'ici jamais ne se perde* et *Pour venir jusque-là*, dans la perspective de la création du troisième et dernier volet, aboutissement du *Projet 2 avenues* : *Et pour s'éloigner*

Compagnie Studio Laroche-Valière

Présence-s – Pré-séance

dont la création a eu lieu en février 2008. En 2007, se sont ajoutés à ce processus les éléments mis en oeuvre dans la création 2006 de la Cie, intitulée IN/STELLATION, commande du Centre d'art contemporain de Brétigny. »

Tout en maintenant la particularité de la forme *Présence-s* comme creuset où se mêlent, entrent en conjonctures, se télescopent et s'interrogent, les divers matériaux des créations de la Cie, son évolution vers la qualité de *Pré-séance* essaiera de mettre plus en relief encore l'exercice d'une telle expérience en la plaçant comme « à rebours », dans le cycle, la boucle de l'initiation, au centre des préoccupations qui inspirent les futurs projets de création de la Cie.

Mains d'Œuvres favorise ce dispositif en étant partenaire non pas d'une production, mais d'une induction, non pas d'une diffusion, mais d'un émiettement, d'une dislocation. En laissant le champ libre à la réflexion, le temps et l'usage d'un lieu à investir, la résidence donne la possibilité d'attendre, de voir venir un certain horizon indécis, paysage à l'orée approximative, où le tremblé de l'acte poétique, le bougé de l'instigation n'ont d'autre ligne de mire que l'avènement de leur incident, de leur accident — de leur bric-à-brac. Dans cet aparté, où se dit l'essence même de l'acte, à la fois transcendant son possible refus, sa possibilité active et sa virtualité, surgit une substance dont l'habit est désir, état désirant en tant que l'oscillation indécise saura générer un rythme à déchiffrer, comme si nous étions ici à l'origine du monde et des choses.

Présence-s – Pré-séance donnera à voir, à entendre ses essais au cours de rendez-vous de hasard, qui seront pris juste au dernier moment et très en retard sur le calendrier prévisible ou bien très en avance sur l'heure indécidable. Et nous pourrons marcher de l'amont à l'aval sans aucun souci, tout ayant depuis longtemps plongé et s'écoulant là en-dessous ou s'étant par chance envolé et rien ne subsistant, aucune chance de se tromper de direction, tout en s'orientant — tout simplement.

Nous prendrons ce texte emblématique comme premiers augures :

il y a
sombre vibration
d'une présence
hors sujet
corps abstrait
d'une communauté
abolie dans le désert
et le nombre

Dans l'ombre d'une dévastation, l'écoulement de l'encre, la frappe du clavier. Du corps dessiné au corps rythmé de l'impression. Il faut avancer vers là où tout se retire et regarder au loin, au-delà du retrait, pour mesurer l'abondance. Plus rien, encore plus rien, de plus en plus. Comme un délestage, un abandon du trop plein qui ne sera jamais que le plein, sans comparaison possible avec la profusion qui ne contient rien qu'elle-même. Ce qui va se retirant complètement, dans la totale nudité, revient avec l'apparat splendide de la vie, vêtu de silence et de mort. Transcendé est la vue subjective, objecté est le sentiment de finitude, franchi est l'obstacle qui nous reliait à un moi de pacotille, à une dérision enflée de soi. L'ouvert n'est plus ici le geste de sortir, ni la vague qui déferle, mais la disparition en laquelle insiste la voix.

La disparition en laquelle insiste la voix, c'est le sujet.

La communauté se maintient là dans la matière encore audible de cette voix d'où nous pouvons entendre les mots imprononcés du silence. Une parole à jamais nouvelle et inouïe dans l'inédit d'un geste.

Administration et production
Célia Jalibert > jcl-culture@orange.fr
01 42 53 01 25
Projet et médiation
Thomas Peyres > mediation@studiolv.fr
06 09 07 44 03
> www.studiolv.fr

Association Arcane-21
Cie Studio Laroche-Valière
JCL Conseil
99b avenue Verdier – 92120 Montrouge